

En savoir plus sur la fabrication de munitions en Angleterre pendant la Première Guerre mondiale

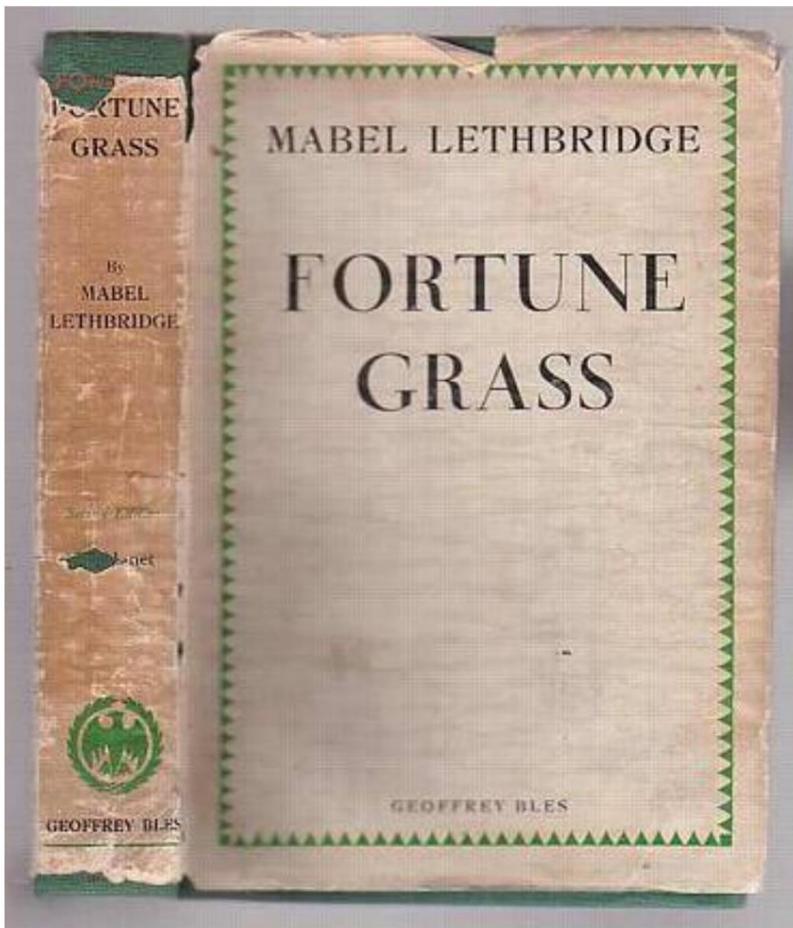
Introduction

Dans mes articles Cartes postales uniformes - Army Ordnance Corps et Sur la fabrication de munitions et les heures d'ouverture des pubs anglais, j'ai traité des efforts des femmes anglaises dans la fabrication de munitions.

Mon intérêt pour le sujet m'a fait connaître le livre Lykkestraa de Mabel Lethbridge, H.

Hagerup, Copenhague, 1935. Dans ce qui suit, j'ai extrait les informations que contient le livre sur la fabrication de munitions, etc.

"Lykkestraa" de Mabel Lethbridge



L'original, intitulé Fortune Grass, a été publié en Angleterre en 1934 et a été traduit en danois par E. Fjelstrup.

L'image de l'édition originale a été trouvée chez l'antiquaire Internet Abebooks, où le livre a été vu en vente dans une librairie néo-zélandaise.

Le livre est un récit autobiographique de la vie de l'auteur jusqu'au début des années 1930, une vie qui a été considérablement influencée par son implication, bien que brève, dans la fabrication de munitions.

Mabel Lethbridge était la plus jeune fille d'une famille de cinq personnes, avec deux sœurs aînées et deux frères presque du même âge. Malgré la guerre, sa mère n'a pas vu d'un bon œil le désir de Mabel de trouver un emploi - et de préférence un qui

aurait pu avoir quelque chose à voir avec l'effort de guerre.

Malgré de nombreuses protestations, Mabel réussit cependant à obtenir l'autorisation de sa mère pour devenir élève infirmière, mais cette carrière prit fin brutalement lorsque sa mère apprit que sa fille s'occupait de soldats blessés. Mais Mabel n'était pas du genre à garder son calme et elle apprit qu'en octobre 1917, des couturières étaient recherchées pour la fabrication d'ailes d'avion, dans une usine de White City.

Dans le même temps, les ouvrières des munitions étaient très demandées, un domaine de travail que Mabel trouvait encore plus séduisant. Anticipant les protestations de sa mère, elle a été affectée à travailler à l'usine d'avions; après un petit exercice d'habillage / déguisement, elle a également été affectée à un travail dans une usine de munitions à Hayes Common.

La limite d'âge pour les travailleuses était de 18 ans, et comme Mabel n'avait que 17 ans, elle a menti un an de plus pour obtenir le poste. Le travail de couturière n'est ainsi devenu qu'un voile que Mabel pouvait utiliser comme explication à la maison lorsqu'elle allait travailler le matin.

Usine nationale de remplissage No. 7

- L'usine de munitions de Hayes Common 1) a été fondée en 1915 à la demande de Lloyd George, alors ministre des Munitions. Il y avait 397 bâtiments avec env. 10 ares (1 arpent de terrain correspond à 5 516,23 m²) surface de plancher totale du terrain. L'usine couvrait près de 200 acres de terrain et une promenade autour de l'enceinte était d'env. 10 kilomètres. Il pourrait ainsi y avoir une distance d'au moins 25 mètres entre chaque "atelier". Il a donné de la lumière et de l'air aux travailleurs, mais non des moindres, il est devenu une ceinture de sécurité nécessaire en cas d'explosion.
- L'usine était sous garde militaire ; il y avait un colonel, un capitaine, trois lieutenants et 190 sous-officiers et soldats. Ils travaillaient par quarts de travail de huit heures 24 heures sur 24; de plus, quarante gardes de nuit patrouillaient dans l'usine.
- Il y avait aussi une brigade de pompiers avec un "équipage" de 60 femmes. Toute l'usine était entourée d'un mur de tôle ondulée de 10 pieds de haut. Il y avait quatre entrées pour les ouvriers. Vous avez franchi individuellement une barrière, où un laissez-passer vous a été remis par un vérificateur ; ce badge a ensuite été remis à un policier qui se tenait à quelques pas à l'intérieur. Aucun travailleur non connu n'a été autorisé à accéder à l'usine.
- Le vestiaire, où les travailleurs troquaient leurs vêtements civils contre les vêtements réglementés, pouvait accueillir 7 500 personnes à la fois. 10 000 femmes et 2
- 000 hommes étaient employés à la fabrication de munitions, en plus de plusieurs centaines de nettoyeurs, menuisiers, etc.
- Les travailleurs étaient classés selon leur état de santé - A1 était la meilleure note et C3 apparemment la pire. Avant l'embauche, les travailleurs ont été examinés, i.a. pour les poux; toute infestation de poux ne pouvait commencer qu'une fois qu'ils étaient propres.
- Chaque travailleur, tout comme les soldats, s'est vu attribuer un numéro - Mabel Lethbridge avait le numéro 12 129 - et ce numéro est devenu, entre autres, utilisé lorsque supérieur défendeur inférieur.
- Le rendez-vous a commencé par une conférence sur l'explosif utilisé dans les grenades et comment il doit être traité.
- Les vêtements de travail étaient distribués à l'usine et n'étaient pas différents des vêtements des recrues.
- Le premier travail de Mabel consistait à nettoyer les douilles de grenade dans de la paraffine et avec un petit marteau pour les nettoyer des croûtes qui restaient d'amatol.
- Les heures de travail se sont terminées à 18h00 ; l'heure de début, en revanche, n'est pas précisée.



Pour King and Country, peint par EF Skinner.

La reproduction provient d'une carte postale, achetée à l'Imperial War Museum de Londres.

La zone dangereuse

- La zone où les grenades étaient remplies d'amato s'appelait la "zone de danger". Le département amato était assez différent des autres parties de l'usine. Les ateliers étaient plus grands et plus éloignés, et c'est là que les grenades étaient remplies d'explosifs.
- Les bâtiments étaient élevés au-dessus du sol sur des pilotis en béton, et chaque bâtiment ou atelier était relié aux autres par un chemin de fer miniature dont les voies roulaient sur un réseau de rails élevés au niveau des ateliers. Leur longueur totale était d'env. 4 milles (1 mille équivaut à 7,5325 km). Aucun ouvrier n'était autorisé à marcher dessus sans porter de chaussures spéciales, et personne n'était autorisé à descendre au sol avec ces chaussures. Comme les rails serpentaient pour relier tous les ateliers, il y avait un long chemin à parcourir pour se rendre aux cantines, et l'on était souvent tenté de prendre un raccourci sur l'herbe. Si vous aviez essayé, vous auriez été viré immédiatement, car c'était très dangereux si vous aviez du gravier collé à vos chaussures.

Cabanon n° 22

Mabel Lethbridge écrit plus loin :

- On m'a emmené au hangar n° 22, et là, un des supérieurs nous a fait visiter les lieux. Sur une plate-forme surélevée à gauche se trouvaient quatre grands chaudrons qui contenaient le "mélange de remplissage" ; chacune de ces chaudières était munie d'une puissante louche automatique. Juste en dessous de cette plate-forme se trouvait une longue table, et ici 12 filles travaillaient. Quatre d'entre eux se tenaient près des chaudrons, versant le mélange dans des louches ; puis le contenu de chaque louche était pesé et versé dans une caisse vide de dix-huit livres. Amato chaud et sec. En piles sur le sol se trouvaient des centaines de douilles vides.
- J'ai été sélectionné comme "porteur" et j'ai dû transporter les obus chargés jusqu'aux machines où ils étaient "arrêtés"; c'était le terme technique pour presser fermement l'amato dans la coque et ainsi faire de la place pour les tubes de mise à feu. Mon copain à ce travail, une fille nommée Louie, m'a expliqué

comment fonctionnaient les "machines à presser". Ils étaient utilisés pour le "processus d'arrêt" et c'était vers ces machines que nous devions transporter nos obus ; c'était une distance d'env. 50 mètres.

- Deux fois par jour, un demi-litre de lait froid était distribué gratuitement - pour contrer les effets des explosifs toxiques avec lesquels les femmes travaillaient.
- Lorsque 2 000 grenades avaient été arrêtées et emballées, les femmes - à partager - recevaient 1 penny en prime, pour chaque grenade.

L'appareil de presse

- Pour faire de la place au tube de feu dans la grenade, l'amatol devait être comprimé. Cela a eu lieu avec une soi-disant presse. Une grenade a été placée dans un taquet, après quoi un "bouchon" a été placé dans le haut de la grenade. Mabel Lethbridge compare le "presser" à une presse à purée.
- À l'aide d'une corde, quatre filles ont maintenant hissé un piston massif, appelé marteau, dans la partie supérieure de la machine. 20 coups de
- marteau étaient le maximum autorisé. Une marque sur le "bouchon" indiquait jusqu'où il fallait le frapper, de sorte que l'espace nécessaire était créé pour le tuyau d'incendie.
- Parfois cinq coups suffisaient, d'autres fois 20. Ce n'était pas toujours suffisant, après quoi la grenade était jetée. Le nombre de coups de marteau requis dépendait de la consistance du mélange d'amatol.



Ouvrières des munitions, 1917.

(Bien qu'ils soient presque imperceptibles...)

Tiré du site Web éducatif des Archives nationales anglaises Courbe d'apprentissage de la Première Guerre mondiale.

L'accident

Le 23 octobre 1917, la machine de presse a coûté à Mabel Lethbridge une de ses jambes, en plus d'un large éventail de blessures et, pendant une courte période, aussi sa vue. Elle était alors employée à l'usine depuis près de trois semaines...

La machine à presser a été jugée trop dangereuse et a dû être remplacée par une soi-disant "machine de remplissage à vis", qui a été placée dans une salle en béton afin que même une explosion ne puisse pas causer de dommages. Les nouvelles machines avaient été livrées à l'usine, mais n'ont malheureusement été mises en service que le lendemain.

Cependant, la cause directe de l'accident, qui a coûté la vie à plusieurs femmes, serait que la production défectueuse d'aujourd'hui était trop importante. Il a donc été décidé qu'une partie du mélange d'amatol devait être grattée de 79 obus sur 200 pour faire de la place pour les tubes à feu. Ça s'est bien passé avec 78 premiers...

Ordre de l'Empire britannique

Un séjour plus long à l'hôpital a suivi et Mabel Lethbridge a suffisamment récupéré de sa main pour qu'elle - maintenant équipée d'une jambe artificielle et au grand dam de sa mère - puisse reprendre sa recherche de travail.

Le 1er janvier 1918, le Times a pu annoncer que Mabel Lethbridge avait reçu l'Ordre de l'Empire britannique pour sa bravoure et son exemple admirable lors d'une explosion au cours de laquelle elle a perdu une jambe et a été mortellement blessée.

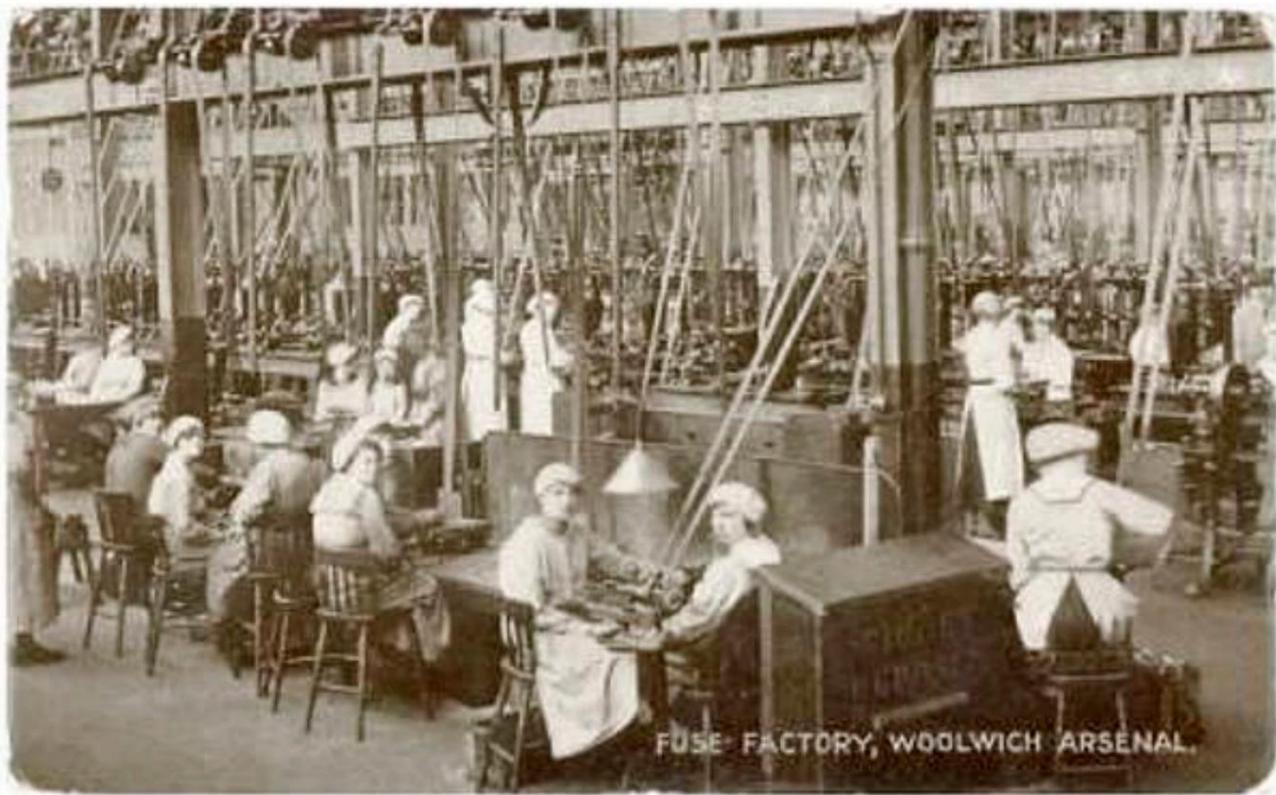
Fermeture

C'est un livre assez passionnant qui, en plus des informations sur le temps passé par Mabel Lethbridge à la National Filling Factory No. 7 décrit sa vie avant et surtout après.

Il convient également de noter que Mabel Lethbridge n'a obtenu des dommages-intérêts réels que très tardivement et après quelques tiraillements juridiques; au début, elle recevait un modeste montant hebdomadaire. La raison en était que, à proprement parler, elle n'était pas assez âgée pour travailler dans la "zone de danger" - après tout, elle avait menti en disant qu'elle avait un an de plus qu'elle ne l'était réellement - et elle était donc - malgré sa blessure débiliteuse - pas droit à une indemnité.

Lisez-le - et obtenez un aperçu intéressant de la vie d'une femme irrépressible en Angleterre avant, pendant et après la Première Guerre mondiale !

Par Finsted



Fabrication de tubes à feu à l'arsenal de munitions de Woolwich, pendant la Première Guerre mondiale.
D'après une carte postale contemporaine, trouvée sur le site Port Cities - London's mention of Woolwich Arsenal.

Remarques:

1) À ma grande surprise, Internet ne contenait pas beaucoup d'informations sur Mabel Lethbridge etc. En fait, la seule information que j'ai pu trouver était une référence au livre dans le forum de discussion sur The Long, Long trail - The British Army in the Great War, Land Forces of the British Empire, voir Mabel Lethbridge. Ici, cependant, l'information est donnée que l'usine était située sur Hayes Common, Middlesex. La description autrement brève donne également la désignation anglaise de l'usine, qui est utilisée ici.